



Irénée CHATAIN est né le 26 Mars 1934 et habitait à Roche-en-Forez dans la ferme de ses parents.

Il aidait aux travaux de la ferme et gardait les vaches ou les porcs pendant les vacances scolaires. Ils avaient quelques vaches et quelques chèvres, faisaient quelques cultures de céréales et de colza. Il se souvient qu'il descendait au Moulin CHALAND, chemin du Moulin, avec 150 kg de grains qu'il transportait dans un tombereau tiré par des vaches. C'était le dernier moulin en activité à Essertines-Basses : il remontait de la mouture et des tourteaux pour l'alimentation des bêtes. Quand il y avait du colza, il fallait descendre jusqu'à La Guillanche chez LAURENT pour faire de l'huile et cela se faisait à dos d'âne. Chacun avait sa vigne à cette époque et son oncle en possédait une à Champdieu. Il s'y rendait à pied pour y travailler et malgré la distance il faisait l'aller-retour dans la journée. Comme ils avaient quelques poiriers, il grimpait dans les branches pour cueillir les plus hautes et elles étaient vendues sur le marché de Montbrison à 16 francs/kg. Irénée allait à l'école à Roche-en-Forez et ne passait donc pas par Essertines-Basses comme les enfants de Faury et de Malleray qui allaient au bourg. Il allait à la Chapelle Saint-Etienne pour les messes particulières où l'on priait pour faire venir la pluie. Deux années de sécheresse, en 1946 et 1949, l'ont marqué. Les femmes devaient descendre au Vizézy pour faire la lessive en portant le linge dans des brouettes tandis que les hommes allaient chercher de l'eau en remplissant des tonneaux. Près de la chapelle, il y avait en 1954 des parcelles cultivées et de la vigne. Il a connu les derniers habitants d'Essertines-Basses, Antoine SOLLE, dit le 'Toine', Jean CLAIRET, dit « Jean la Truite » parce qu'il pêchait beaucoup de truites, Eugène dit 'Gène » et la maison des RICHER qu'on appelait « les Russes » et qui venaient de temps en temps pendant les vacances. En fait le grand-père « RICHER » s'appelait DABOULEWITCZ et était d'origine polonaise. En plus des trois cafés du bourg, il y avait sur le bord de la route, le Café MOULIN, tenue par Maria MOULIN jusque dans les années 60. Elle s'était remariée avec Jean-Marie GRAND. En dehors des messes où tout le monde se retrouvait, il y avait du monde au Café MOULIN les dimanches après-midi. Certains jouaient aux cartes, d'autres venaient juste boire un canon ou dansaient, accompagnés par un accordéoniste.



Irénée CHATAIN



Irénée CHATAIN (suite)

De la guerre, Irénée a le souvenir d'une grande peur en 1944, alors qu'il avait 10 ans, quand il a aperçu dans le ciel, un dimanche, 34 avions allemands qui larguaient des bombes dans le secteur de Roche-en-Forez. Une de ses jambes a été touchée sans gravité par un éclat de caillou.

Il voyait beaucoup de gens passer à Roche-en-Forez, des maquisards, il y en avait 4 groupes, des miliciens et d'autres, sans doute des trafiquants qui profitaient de la guerre.

En 1951, Irénée commençait à travailler à Marcilly pour ramasser des pommes de terre qu'il fallait déjà déterrer à la main car il y avait peu de tracteurs et de machines agricoles à cette époque. Il touchait pour cela 2.40 Francs par jour. On venait recruter de la main d'œuvre à la sortie de la messe, car tout le monde allait à la messe et les curés en profitaient pour communiquer.

Témoignage recueilli par Bernard PORTES - 10/05/22